

Cadeau

À Intermarché, on te donne un timbre pour 200 F d'achats. Si tu dépenses 350 F, tu n'as qu'un timbre. Noter que ce timbre n'est pas beau : pas d'image inutile, seulement un chiffre : 200F. Il faut coller ces timbres sur un carnet lui aussi offert par Intermarché. Quand le carnet est plein, tu as droit à une ristourne, un peu d'argent déduit de la dernière note. Un jour, j'ai calculé ce que ça représentait : c'est ridiculement peu, du genre 100F pour 2000F d'achat. J'avais, au début, accepté le carnet offert et j'y avais même collé quelques timbres. Et puis j'ai plus ou moins volontairement perdu ce carnet, et j'ai arrêté.

Et chaque fois que je vais à Intermarché, ça me donne à penser.

D'abord, bien sûr, je trouve laid un monde où, au lieu de t'offrir des fleurs, une image, une boudouche ou un porte-clés, on te donne du fric. Peu, mais c'est du fric, du vrai, avec lequel tu dois acheter encore. Ensuite, l'effort qui t'est demandé, conserver le carnet, coller les timbres, les compter, être fidèle au même supermarché ... est disproportionné à la somme reçue. Tout ce temps à attendre, pour si peu, frise la dépendance, l'humiliation. Quelque chose en moi se rebelle, mais pas seulement, ça m'interroge. Je vis chacun de mes passages à la caisse différemment, scène répétitive toujours changeante, selon les acteurs. Il y a des caissières qui me demandent si je prends les timbres, d'autres qui me les refilent d'autorité, certaines enfin vont jusqu'à me proposer le carnet.

Et c'est là que ça coince. Car je sais bien que mon refus est incongru, voire offensant, un sou c'est un sou... Alors je bafouille que j'ai perdu mon carnet, que j'ai renoncé, je ne pourrai jamais dire que j'en ai rien à foutre de leurs 10 balles.

Voilà donc : Si on ne me demande pas si je veux les timbres, mais si on me les donne d'autorité, je les prends et les donne à la cliente suivante, je dis bien LA, car les hommes qui prennent les timbres sont rares. Peut-être est-ce là une excuse possible. Un homme n'a pas l'habitude de faire les courses, il fait ça exceptionnellement, etc ... Mais la caissière qui me connaît, qui me voit chaque semaine avec mon caddy, qu'en pense-t-elle. Récemment - je progresse - j'ai même pris les timbres à la caissière qui demande si on les veut, pour les offrir aussitôt à une cliente. Je craignais de voir de la réprobation dans les yeux de la caissière. Après tout, ce cas de figure n'est pas prévu au règlement. Un certain plissement de ses paupières m'a plutôt fait penser à de la connivence.

Le plus intéressant reste quand même la cliente à qui je refille mon timbre. (j'en ai rarement deux) Le sourire qui éclaire soudain son visage - le masque ordinaire de la cliente assommée de tâches ménagères, de la femme s'interdisant tout contact avec l'homme dragueur-voleur-violeur potentiel - est fait de surprise, d'incompréhension, de plaisir de recevoir un cadeau imprévu, cette histoire est sans grand intérêt, mais elle me donne à penser pour bien plus de 100F (15,2 €)